

des tournées avec ses groupes (ou avec d'autres en tant que roadie), de ses voyages aux quatre coins de la terre et des relations qu'il entretient avec son entourage. Des petites tranches d'existence, plus profondes qu'il n'y paraît au premier abord, les réflexions d'un être humain fragile et entier, un constat réaliste du monde dans lequel il évolue, une petite analyse des gens qu'il a été amené à côtoyer durant ses nombreux périples. Aaron Cometbus est un aventurier moderne en proie aux doutes, qui a décidé de vivre sa vie différemment, de la savourer pleinement, la persillant de rebondissements quotidiens et de choix spontanés. La vie atypique d'un rêveur activiste, d'un artiste voyageur, d'un révolutionnaire débrouillard et d'un reporter des sentiments... un punk rockeur qui ne tient pas en place et qui ne peut consumer sa vie qu'en s'éloignant des contraintes matérialistes et consuméristes des contemporains qui l'entourent. Un petit livre qui permet de faire un premier pas dans l'univers attachant et mélancolique de Cometbus. "Ces Européens, ils n'ont pas le sens de l'aventure et de la conquête qu'ont les Américains. Ils n'ont pas ce désir irrépressible de défier la logique, les lois ou même la mort, en recherchant, quoi déjà ? L'aventure ? Quelque chose de plus que l'aventure." (Corde Raide Editions, 33 rue de l'Olivier, 13005 Marseille).

WRESTLEMANIAC est un slasher qui va réjouir plus d'un fan du genre. Une équipe de film porno amateur sillonne le Mexique à la recherche d'un décor idyllique pour tourner leurs prochaines séances de galipettes. Comme d'hab', le périple tourne à la vinaigrette, pour ne pas dire en eau de boudin. Les vacances vont être un peu moins torrides que prévu, mais pas spécialement moins agitées. Le sempiternel raccourci, l'inévitable accident, puis la panne du van... sans déc' ? Carrément étonnant ! Cette bande de chauds lapins se retrouve bloquée dans une petite ville déserte au nom évocateur : la Sangre De Dios,

qu'une légende urbaine dépeint comme un village fantôme qui aurait abrité un catcheur fou et assoiffé de sang, connu pour retirer la peau du visage de ses victimes (dans le folklore du catch mexicain, arracher le masque d'un catcheur vaincu est un acte d'humiliation ultime). Sex light et horror cheap sur fond de Lucha Libre avec quelques gourmandises gores... tous les ingrédients du style y sont balancés avec générosité. "WrestleManiac" est un film basique mais rigolard, un slasher de troisième zone flirtant avec les dernières lettres de l'alphabet, une pellicule savoureuse qui étale les nibards et les paires de fesses comme s'il en pleuvait. Les jets d'hémoglobine sont récurrents, avec la quantité syndicale de scream queens excitantes qui gambadent en culotte (carrément courtes !) et quelques combats de catch à la chorégraphie paresseuse et pataude. A noter que l'impressionnant catcheur Rey Misterio interprète le lutteur masqué. Jouissif et assez original dans son atmosphère (le Mexique et sa culture populaire du catch), ce petit film a le mérite de stimuler les zygomatiques, de flatter les aficionados de films teen-horifiques et d'enflammer la libido des excités que nous sommes. La rencontre improbable de Jason Voorhees et du Blue Demon, ça vous branche ? Même en rêve, je n'ai jamais voulu y croire. (Import, distribué par Anchor Bay).

TAD "Busted Circuits And Ringing Ears" est un documentaire absolument génial sur la bande du gros Tad Doyle, un des groupes les plus malchanceux et les plus sous-estimés de Seattle, mais surtout l'un des plus heavy. Durant toute leur carrière, ils ont pris le mauvais sort en pleine poire et ont encaissé sans sourciller les coups vicieux (deals foireux avec des maisons de disques qui n'arrivaient pas à travailler correctement leurs albums, abus de dopes et de substances en tous genres, line-up instable sur leur fin de carrière, tournées mouvementées, etc.). Plus redneck que Soundgarden et plus burné que les

Melvins, moins calibré qu'Alice In Chains, plus roublard que Nirvana et beaucoup plus original que la plupart des groupes faisant partie de l'écurie Sub Pop de l'époque. Ils ont accompagné Cobain et ses deux collègues pour leur première venue en Europe sur une tournée chaotique dans les petits clubs ; ceux qui ont vu ce beau spectacle ont unanimement déclaré que les prestations de TAD étaient qualitativement proportionnelles à la corpulence de son charismatique leader et que Nirvana, le trio promis à un brillant avenir (pas tant que ça finalement!), se faisait régulièrement voler la vedette par ces bouseux maniaques. Des interviews, des extraits de concerts, des témoignages de proches (dont Jack Endino, les boss de Sub Pop, Kim Thayil de Soundgarden, ainsi que des potes de l'époque...), bref, du tout bon pour revivre les belles heures du rock rampant de Seattle et de ses rejetons. Un très bon moyen également de se rendre compte de l'évidente particularité de TAD, qui savait mixer à merveille l'écrasante cacophonie de la noise, l'effronterie du punk rock US et la finesse de l'indie rock des 90's. Avec un son metal, of course. Uniques, incompris et massacrés par le music business... Ils resteront cependant dans l'Histoire de la musique éternelle comme des sauveurs hallucinés qui reviendront sans nul doute hanter les pauvres âmes sensibles et pulvériser les tympans de ceux qui les ont boudés autrefois. Mesdames et messieurs, applaudissez TAD ! (www.myspace.com/tadrocks)

